

ne s'agit pas de rechercher une justification à la division académique du travail; il s'agit de savoir si la méthode anthropologique garantit non seulement que la recherche sera objective mais aussi qu'elle sera *instructive*. On peut le penser à la lecture du livre de G. et L. Spindler, mais celui de R. Basham nous en fait douter sérieusement.

Pierre-André Tremblay
Université Laval

K. FUKUI & D. TURTON (eds).: *Warfare among East African Herders*, Senri Ethnological Series no 3, National Museum of Ethnology, Osaka, 1979, 225 p.

Résultats d'un symposium tenu au Japon en septembre 1977, le livre réunit les contributions de huit spécialistes de l'ethnologie et de l'ethno-histoire des populations pastorales est-africaines : M. Tomikawa (Datog), A.H. Jacobs (Maasai), E. Fratkin (Samburu), P.T.W. Baxter (Boran), S. Tornay (Nyangatom), U. Almagor (Dassanetch), K. Fukui (Bodi) et D. Turton (Mursi). Pour sa part, D. Todd témoigne des rapports entre les agriculteurs Dime et les éleveurs Bodi du point de vue des agriculteurs.

Sept des populations considérées sont concentrées dans le voisinage du lac Turkana. Six se retrouvent dans l'extrême sud-ouest éthiopien, soit dans un secteur plus ou moins « administré » encore de nos jours. C'est l'un des derniers recoins d'Afrique où, l'usage des armes à feu mis à part, les activités guerrières perdurent selon des modalités que l'on peut qualifier de traditionnelles. Les auteurs étaient donc fort bien placés pour aborder le sujet. De fait l'ouvrage constitue une mine d'informations sur la guerre telle que pratiquée par les populations pastorales de l'Afrique orientale.

Il ne saurait être question dans ce bref compte-rendu de livrer davantage qu'un aperçu sommaire du contenu des diverses contributions qui constituent l'ouvrage. Excellents en ce qui regarde la dimension historique, les articles de Tomikawa et de Jacobs ne nous disent malheureusement pas grand chose sur le rôle apparemment crucial des chefs rituels ou prophètes dans les entreprises militaires. On sait que leur position était fortement institutionnalisée chez les Maasai et les Datog. Ce silence relatif est surtout regrettable en ce qui concerne les Datog, étant donné les lacunes qui caractérisent leur ethnographie. Quoiqu'il en soit, Tomikawa reconstitue l'histoire mouvementée des Datog, en particulier de la section Bajut, depuis 1800 environ, alors que Jacobs, développant un thème qui lui est cher, montre que la féroce réputation guerrière des Maasai tenait pour une bonne part de la pure fabulation. Opposant les Samburu aux Maasai proprement dits, Fratkin estime que les guerriers samburu étaient organisés sur une base clanique plutôt que territoriale à cause des conditions écologiques extrêmement variables qui sévissaient localement. Il surpose par ailleurs que ces mêmes guerriers, contrairement à leurs homologues maasai, n'avaient pas besoin d'être disciplinés par un prophète puisqu'ils étaient sous l'autorité d'une classe d'aînés qui, étant de même clan qu'eux, disposaient déjà d'un redoutable pouvoir de malédiction. D'une grande richesse, l'article rédigé par Baxter insiste tout spécialement sur la dimension symbolique de l'activité guerrière, sans pour cela mésestimer ses aspects politico-économiques. S. Tornay intéresse surtout par les données concrètes qu'il rapporte sur les agressions subies et rendues par les Nyangatom entre 1971 et 1975. Almagor analyse les rapports souvent difficiles prévalant entre les jeunes guerriers impatients de s'illustrer et les aînés modérateurs chez les Dassanetch. Fukui montre le lien étroit qui existe chez les Bodi entre le sort des taureaux de parade et l'activité guerrière. D. Turton voit pour sa part la guerre inter-tribale et la violence intra-tribale (ritualisée) comme des modes d'expression ou